

De retour en ville

Extrait

Zoé Sullivan



image de couverture copyright Stuart Miles/Free digital photo.net

À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteure de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Orpheline, Catherine revient tout juste habiter dans le quartier d'Upper East Side qui l'a vue grandir. Après plusieurs mois de voyage en Europe, la jeune femme de vingt-trois ans éprouvait le besoin de revenir chez elle. Pour retrouver ses amies, reprendre ses études et aussi revoir Alexandre, un beau jeune homme qui fait battre son cœur depuis des années. Ils sont jeunes, riches et beaux, tout semble leur sourire, il ne leur manque rien... sauf l'amour.

Chapitre 1

Catherine observait le lever du soleil. Les premiers rayons illuminaient déjà les cimes des arbres de Central Park, la ville était en train de s'éveiller. Assise sur le sofa qui faisait face à la baie vitrée, elle dégustait sa première tasse de thé de la journée. En ce mois de septembre, qui s'annonçait chaud, elle ne portait que son peignoir en soie. À cause du décalage horaire, la jeune femme avait eu du mal à trouver le sommeil. L'autre raison de son insomnie était sa venue en ville : Catherine était de retour à New York. Après avoir voyagé en Europe pendant plus de trois mois, elle avait décidé de revenir vivre dans son pays natal.

Après son départ de la ville, elle avait acquis par l'intermédiaire d'une agence immobilière cet immense appartement ; plusieurs centaines de mètres carrés en plein cœur de l'Upper East Side. Catherine avait voulu retrouver les rues qui l'avaient vue grandir. La jeune femme de vingt-trois ans connaissait chaque boutique et commerçant du quartier. Pendant son éloignement volontaire de trois mois, elle avait pu faire le point et repenser aux événements tragiques de sa vie. Pendant son voyage, son seul lien avec l'Amérique avait été les mails réguliers de ses deux meilleures amies ; Rachel et Betty avaient toujours été un soutien pour elle, dans les bons moments comme dans les mauvais.

Catherine était née dans une famille de la haute société new-yorkaise. Son père travaillait dans la finance et dirigeait le fonds d'investissement Colhoun. Il avait perdu sa femme dans un accident de voiture, et le père et la fille avaient dû réapprendre à vivre ensemble. La jeune fille était à peine majeure quand son père décéda d'une crise cardiaque. À ce moment-là, Catherine l'ignorait, mais son père avait laissé l'un de ses associés gérer sa propre fortune et faire en son nom des placements qui s'avérèrent désastreux. Pour régler les dettes de son père, les huissiers avaient fait main basse sur l'héritage de la jeune femme. Quelques jours après l'enterrement, Catherine se serait retrouvée à la rue si un couple d'amis de sa famille ne l'avait pas recueillie.

Les Thomson avaient proposé à Catherine de s'installer chez eux, le temps pour elle de finir ses études de droit. Mais la jeune femme avait honte de profiter de leur gentillesse et n'accepta leur hospitalité qu'en échange d'un travail à mi-temps de nourrice. Elle s'entendait bien avec les autres employés de la famille. Ses responsabilités concernaient surtout les deux plus jeunes enfants du couple, Tara et Julian. Catherine devait les conduire à l'école et superviser leurs devoirs du soir. En parallèle à cet emploi, elle poursuivait ses études à l'Université de New York.

Deux ans après la mort de son père, un parent éloigné de Catherine décéda. Peter était un aventurier moderne qui avait fait de la jeune femme sa seule héritière. Il avait passé plusieurs années en Amérique du Sud à étudier les populations indigènes. Du jour au lendemain, Catherine retrouvait une fortune semblable à celle qu'elle possédait avant la mort de son père. Lydia Thomson, qui avait toujours considéré Catherine comme sa fille, fut ravie que la jeune femme puisse reprendre le cours de sa vie et sa liberté.

Perdue dans la contemplation de sa ville, Catherine en avait presque oublié l'heure. Le lendemain même de son retour, elle avait rendez-vous avec son notaire pour régler les derniers détails de sa succession. Elle but la dernière gorgée de son thé avant de se lever

du sofa. La jeune femme observa un meuble moderne signé par un grand designer américain. Elle n'avait pas choisi elle-même la décoration de son appartement. Pendant son absence, Jennie Adamson, la décoratrice à la mode, avait eu carte blanche pour rénover et meubler le nouveau lieu de vie de Catherine. Elle déposa sa tasse vide dans la cuisine avant de se diriger vers sa chambre. Dans le dressing, Catherine choisit sa tenue de la journée, une robe grise et des escarpins noirs. Là aussi, ce n'était pas elle qui avait choisi ses vêtements. Elle avait embauché une acheteuse professionnelle pour lui constituer une garde-robe de rêve. Catherine pénétra dans la salle de bain, qui, comme le reste de l'appartement, avait été refaite à neuf. Ses produits de beauté fétiches composés de marques de luxe s'alignaient sur les étagères. Quand elle travaillait chez les Thomson, la jeune femme devait faire attention à ses dépenses et ne se permettait plus ce genre de folie. Elle scruta son reflet dans le miroir, en constatant une nouvelle fois sa ressemblance étonnante avec sa mère. Leurs cheveux bruns indisciplinés étaient l'indice le plus flagrant de leur parenté. Alors que sa mère prenait soin de ses longueurs, Catherine avait fait le choix à l'adolescence d'opter pour un carré. Elle possédait en commun avec sa mère trop tôt disparue les mêmes yeux noisette qui semblaient pétiller de malice.

Catherine repensa aux douces années qu'elle avait vécues avec ses deux parents. Bien que la petite fille fût placée en pension pendant son enfance, l'amour et la complicité qui les unissait ne faisaient aucun doute quand ils étaient réunis tous les trois. La jeune femme refoula les larmes qui lui montaient aux yeux. Ses parents l'avaient aimée de façon inconditionnelle, mais maintenant elle devait prendre sa vie en main, faire ses propres choix, et ne pas s'appesantir sur le passé.

Après s'être éloignée de New York pendant ces longs mois, Catherine avait pu se reposer et elle savait maintenant ce qu'elle voulait faire de sa vie. Le mois de septembre allait bientôt débiter et elle voulait déjà continuer ses études de droit. Le métier qui la fascinait le plus était la profession d'avocat ; la jeune femme aimait cette façon de pouvoir réparer les injustices. Catherine avait toujours vu ses parents travailler, avoir des projets et les réaliser. La jeune femme n'envisageait pas une minute de vivre de ses rentes et de ne rien faire de ses journées. Sur le plan sentimental, Catherine avait bien quelqu'un en tête, et cela depuis des années, mais il ne fallait rien précipiter ; elle verrait bien ce que l'avenir lui réserverait.

Chapitre 2

Catherine sortit du taxi et se dirigea vers l'entrée du *Jackson*. Le dernier club à la mode avait ouvert un mois plus tôt et les deux meilleures amies de la jeune femme lui y avaient donné rendez-vous. Le videur dévisagea la nouvelle arrivante avant de lui sourire et de lui faire signe de rentrer. En sortant de son rendez-vous, elle était rentrée pour se changer. Ce soir, elle avait choisi une robe rouge dont le décolleté frisait l'indécence. Plusieurs hommes la suivirent du regard alors qu'elle se rapprochait de la table de ses deux amies. En la voyant arriver, ces deux dernières poussèrent des cris de joie. Betty et Rachel se levèrent pour la serrer dans leurs bras. Catherine fut émue aux larmes en voyant les deux personnes, qu'elle considérait comme de sa famille. Rachel, une jeune femme blonde aux verts, l'observa les poings sur les hanches.

– Dis donc, tu es en beauté ma chérie !

Catherine ne put réprimer un éclat de rire, elle adorait Rachel. Celle-ci était excentrique et aimait se trouver au centre de l'attention. Sa seconde amie, Betty, était plus douce et réservée. Une fois leur amie assise à leur table, Rachel fit signe au serveur de leur apporter une bouteille de champagne. Catherine fut assaillie de questions sur son voyage en Europe.

– Paris est une ville magnifique ! J'ai adoré le Sacré-Cœur et la tour Eiffel.

Betty acquiesça :

– Les Français sont si romantiques !

Tout en parlant, les jeunes femmes n'avaient pas remarqué l'arrivée d'un groupe de jeunes gens de leur âge. Une jeune femme rousse dévisagea intensément Catherine avant de prendre aussi place à une table. Rachel aperçut les nouveaux arrivants et eut une moue de déception. Catherine et Betty tentèrent de comprendre ce qui avait pu décevoir leur amie. À leur tour, elles ressentirent un sentiment d'amertume en se rendant compte de la présence de Carla. Elle était la fille d'un armateur milliardaire. À la mort du père de Catherine et avec la perte de sa fortune, Carla l'avait considérée comme *persona non grata*.

La soirée aurait été gâchée si un groupe de jeunes hommes n'était pas arrivé en même temps que Carla et ses amis. Tous se précipitèrent pour saluer Catherine. Parmi eux se trouvait un jeune homme brun, Alexandre Thomson, le fils aîné de la famille chez qui elle avait travaillé pendant les deux dernières années.

Plus tard, à une heure avancée de la nuit, Catherine était allongée dans son lit sans parvenir à trouver le sommeil. La jeune femme fixait le plafond en se remémorant les événements de cette journée. Le rendez-vous chez le notaire lui avait donné toute satisfaction. Sa fortune, estimée à plusieurs millions d'euros, était composée d'appartements de luxe à New York, de quelques placements financiers peu risqués et de plusieurs comptes en banque bien garnis. Le comble pour Catherine était qu'elle possédait même un bateau. Le notaire lui avait montré la photographie d'un superbe yacht de vingt mètres de long, le *Cerine*, qui était amarré dans la marina de Bahia en Floride. La jeune femme imaginait déjà ses prochaines vacances. Elle pourrait partir quelques jours avec Rachel et Betty sur le *Cerine* pour faire une petite croisière autour des îles bordant la côte.

Bien sûr, il y avait une autre personne avec qui Catherine aimerait partager ces moments de détente en mer : Alexandre. Le revoir dès le jour de son retour avait enchanté la jeune femme. Il était toujours aussi séduisant que la dernière fois qu'elle l'avait croisé. Il avait dû partir en vacances dans la maison des Hamptons de sa famille, son teint légèrement hâlé lui seyait à merveille.

À la mort de son père, Catherine avait eu une autre raison d'accepter d'habiter chez les Thomson : Alexandre était l'aîné des deux jeunes enfants, Tara et Julian, dont elle devait s'occuper. Il était très séduisant et une nuée de filles, très peu intelligentes selon Catherine, lui tournait toujours autour. Ce soir, même si Carla s'était jointe à leur groupe pendant quelques minutes avec son hypocrisie habituelle, Alexandre ne lui avait accordé que peu d'attention.

Catherine et lui avaient fréquenté le même lycée, mais n'avaient jamais été dans la même classe. Durant toute son adolescence, elle rêvait du moment où elle le croiserait dans les couloirs de leur lycée. Chaque matin, la jeune fille soignait sa tenue en espérant qu'il la remarque. Il était l'archétype du garçon poli et bien élevé. Son physique d'athlète renforçait sa popularité. Ses cheveux bruns indisciplinés donnaient envie à n'importe quelle fille de passer ses doigts dedans. Il faisait ses études d'économie à l'autre bout du pays quand Catherine étudiait à New York. Pendant la soirée, tous deux étaient assis à la même table en écoutant nonchalamment sa conversation ; elle l'avait entendu dire qu'il allait commencer à collaborer dans les jours suivants avec le cabinet new-yorkais Tavis.

Durant les années où Catherine travaillait pour les parents d'Alexandre, elle avait peu vu le jeune homme. Tous deux se croisaient quand il venait passer ses vacances chez les siens. Catherine occupait la chambre en face de celle du jeune homme, et bien que passer une nuit avec lui ait été son rêve d'adolescente, elle ne se serait jamais permis un tel comportement chez une famille qui l'avait si gentiment recueillie. Chaque fois qu'elle passait dans leur couloir commun, à l'écart des autres pièces de la maison, la jeune femme ne pouvait s'empêcher de penser à sa position privilégiée. Toutes les autres élèves du lycée avaient fantasmé sur le beau brun, et Catherine avait alors accès à une partie toute proche de son intimité. Elle savait quelles céréales il aimait manger au petit déjeuner ou encore quelle musique il pouvait écouter en boucle. Parfois, quand elle ne travaillait pas et qu'Alexandre était revenu pour quelques jours, la jeune femme s'isolait dans sa chambre. Allongée sur son lit, elle imaginait le jeune homme, qui n'était qu'à quelques mètres d'elle. Si aucune cloison ne les avait séparés, elle lui aurait probablement sauté au cou, mais ce rêve ne s'était jamais réalisé.

La veille du jour où la jeune femme avait appris qu'elle héritait de Peter, elle avait eu l'impression qu'Alexandre voulait lui parler en tête à tête, mais la présence constante des enfants l'en avait empêché. Elle n'en était pas sûre, peut-être que son imagination lui jouait des tours.

Avez-vous aimé le début de cette romance ? Vous pouvez découvrir la suite en vous inscrivant gratuitement à la newsletter du blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.